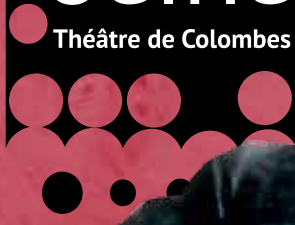




**l'Avant  
Seine**

Théâtre de Colombes



REPRÉSENTATION  
TOUT PUBLIC

MARDI 19  
DÉCEMBRE  
20H30

ciné-concert  
représentation scolaire  
MARDI 19 DÉCEMBRE  
14H30

# retour de flamme laurel et hardy

SERGE BROMBERG



saïson 17/18 ♦ dossier pédagogique



## LE SPECTACLE

Au travers de films retrouvés, inédits et fraîchement restaurés, Serge Bromberg nous invite à redécouvrir le génie d'un duo incontournable de l'histoire du cinéma : Laurel et Hardy. Influencés par la gaucherie du clown, leurs personnages sont souvent aux prises avec la complexité du monde moderne qui, déjà à leur époque, avançait à grands pas. L'imposant et vaniteux Hardy, le fluet et maladroit Laurel, un comique de contraste bien huilé que le cinéphile passionné Serge Bromberg se plaît à présenter et à accompagner au piano, pour le bonheur des plus grands comme des plus petits.



## Pourquoi ce spectacle?

### L'avis de l'Avant Seine

Après deux soirées « Retour de flamme » spécial Charles Chaplin puis Buster Keaton, le plaisir d'accueillir l'incomparable Serge Bromberg reste intact. Sa passion pour le Cinéma égale son talent pour accompagner au piano les vieilles

bobines qu'il retrouve et restaure avec dextérité. Pétillant, jamais à cours d'anecdotes sur les films ou leur contexte de réalisation, il sait captiver son audience qui en redemande.

### L'avis de Serge Bromberg

« [Après le premier Retour de flamme,] les gens me disaient qu'ils appréciaient que ce soit la même personne qui aille chercher les films, qui les restaure, qui joue du piano,

qui raconte les anecdotes, etc. Ils avaient face à eux la personnification de la démarche langloisienne\*. À mon sens, on est, avec Retour de flamme, plus proche de la démarche de Langlois dans son époque que ne l'est aujourd'hui La Cinémathèque française. On retrouve dans ces spectacles la rareté et la fascination cinématographique des débuts des cinémathèques davantage que dans les nombreux festivals de films restaurés. »

Serge Bromberg

*Henri Langlois (1914-1977) est un pionnier de la conservation et de la restauration de films. En 1936, il est l'un des artisans fondateurs de la Cinémathèque française, conçue comme une salle et un musée du cinéma. Bien plus qu'un simple archiviste, Langlois a sauvé, reconstitué et montré beaucoup de films en danger de désintégration.*

# Qui est serge bromberg ?

Producteur, réalisateur, directeur artistique, animateur de télévision, directeur de collection, président de société... et excellent musicien, Serge Bromberg a plus d'une corde à son arc. Mais ce qui le passionne plus que tout, c'est le cinéma, avec une attention particulière pour le cinéma des premiers temps et le cinéma d'animation.

## Son parcours

« 1968, j'ai 7 ans : pas de DVD, pas de VHS. Mon père m'offre un projecteur Super 8mm avec le film *Charlot au musical*. C'est, à l'époque, la seule manière de voir des images à domicile. C'est le début d'une passion, pour le cinéma muet et le cinéma en général. J'ai fait mes études en banlieue, au Perreux-sur-Marne, puis l'école supérieure de commerce de Paris. À l'ES-CP, j'ai animé un ciné-club, je ne parlais que de cinéma et je collectionnais déjà les films. A ma sortie, en 1983, pendant les vacances, j'ai été assistant réalisateur sur *La Diagonale du fou* de Richard Dembo. Puis service militaire au cinéma des armées.

En 1985, je me suis dit pourquoi pas la production et j'ai fondé Lobster Films avec Eric Lange.

Entre temps, j'ai réalisé trois films, dont un moyen métrage en 16mm que je n'ai jamais montré, *Noirboue et les sept fées*, et j'ai vite compris que je n'étais pas Orson Welles. Beaucoup rêvent qu'ils sont Welles ; au premier tour de manivelle ils savent que non, mais ils persévèrent. Welles était Welles dès son premier film (qui s'appelait vaguement *Citizen Kane* !). Donc, en m'orientant vers la production, j'ai pensé que je pourrai aider des Welles à le devenir. Et je suis venu assez vite à la restauration de films, notamment la restauration du son, avec *Le Crime* de M. Lange en 1988. Et, en 1992, j'ai créé *Retour de flamme*. »



## Lobster Films

En 1985 Serge Bromberg crée Lobster Films. La société gère et valorise une collection d'images anciennes (de Méliès à Keaton, de Stroheim à Gabin), poursuit ses recherches de trésors cinématographiques, la restauration de grands classiques (de Fellini à Jacques Tati, de John Ford à Jacques Demy ou Tex Avery) et tout ce qui peut participer à la connaissance et à la diffusion des grands classiques du cinéma.

Après restauration des pellicules, Serge Bromberg anime des projections publiques intitulées « Retour de flamme » et accompagne lui-même au piano les films muets.

Chercheur cinéphile infatigable, Serge Bromberg a réussi à créer un réseau international : il fait ressurgir des inédits et reconstitue des collections précieuses.

Ses recherches aboutissent en 2010 à l'édition d'un coffret de DVD avec 200 films restaurés de Georges Méliès, à la restauration de l'ensemble des films de Chaplin tournés entre 1914 et 1917 et à la sauvegarde et l'édition de centaines de films des origines à nos jours.

## Un spécialiste de l'animation

Sur La Cinquième, de 1995 à 2003, Lobster produit *Cellulo*, émission quotidienne de 26' où Serge Bromberg anime au milieu de toons facétieux une émission dédiée aux dessins animés de tous genres et toutes époques. Suite au succès de l'émission, il est nommé Directeur Artistique du Festival International du Film d'Animation d'Annecy (en 1999).

« L'intérêt pour le cartoon me vient de l'enfance, un peu comme tout le monde. Et puis Arte m'a demandé si Lobster pouvait produire *Cartoon factory*, compilation de dessins animés des années 10 à 50. C'était au début des années 1990. J'ai glané des films dans le monde entier, cela m'a passionné, et c'est insensiblement devenu une spécialité. Puis il y a eu *Cellulo* et *Ça tourne Bromby* pour La Cinquième (France 5), deux émissions que j'animais en chair et en os, confronté à l'adversité des personnages en cartoon agressifs et désopilants. »

Sources :

- <https://www.ecranlarge.com/films/interview/901818-interview-de-serge-bromberg-retour-de-flamme-annecy-melies-co>
- <http://www.lavant-seine.com/serge-bromberg/>



# Qui se cache derrière Laurel et Hardy ?

Laurel et Hardy est le nom d'un duo comique constitué en 1927 et formé par les acteurs Stan Laurel et Oliver Hardy. Durant une carrière de près de 25 ans et de plus de 100 films, ce duo atteint une notoriété telle qu'il reste sans doute à ce jour le tandem le plus célèbre de toute l'histoire du cinéma. Leur premier studio est Hal Roach (près de Los Angeles), puis au fil des années la Metro Goldwyn Mayer ou encore Universal.

Stan Laurel et Oliver Hardy ont chacun de leur côté une carrière importante avant de constituer le tandem à l'approche de la quarantaine. Ils tournent ensemble une série de films fin 1926. Suivant les rôles qu'ils y interprètent, la constitution d'un tandem apparaît rapidement comme une évidence et les caractéristiques des personnages constituant le duo comique se mettent en place. Le succès est immédiat.

Débutant avant l'avènement du cinéma parlant, Laurel et Hardy font partie des rares acteurs ayant atteint une certaine notoriété durant l'ère du muet à réussir aussi brillamment la transition avec le cinéma sonore. La première comédie parlante de Laurel et Hardy sort dès le mois de mai 1929. Le duo comique saisit d'emblée toutes les possibilités que lui offre cette nouvelle technique sans pour autant renier l'art de la pantomime qui a fait leur succès jusque-là. Leur jeu muet se singularisait par sa sobriété face à l'agitation et la performance physique communément admises dans les comédies burlesques et, devenu parlant, il se démarque de celui des comiques bavards qui émergent à la manière des Marx Brothers. Laurel et Hardy ne délivrent ni message, ni critique sociale, ni valeurs morales, et n'en transgressent pas non plus.

D'abord cantonnés dans les comédies courtes de « deux bobines » Laurel et

Hardy se tournent progressivement vers les longs métrages durant les années trente qui représentent l'apogée de leur carrière et la période durant laquelle ils tournent à un rythme effréné. On y retrouve les meilleures comédies du duo et leur travail reçoit la consécration de la profession lorsqu'ils obtiennent pour *Livreurs, sachez livrer ! (The Music Box)* l'Oscar du meilleur sujet de court-métrage de comédie en 1932.

En 1940, les deux comédiens tentent de fonder leur propre maison de production, sans succès. Ils signent alors un contrat d'exclusivité avec la 20th Century-Fox et la MGM pour huit films à tourner dans les cinq années à venir. En 1947 ils entament une carrière au music-hall car Hardy voulait devenir chanteur à la base, pour lui le cinéma était secondaire.

Leur duo fut reconstitué une dernière fois pour le film *Atoll K* en 1951.

## Laurel

Arthur Stanley Jefferson, dit Stan Laurel, (1890-1965) est né dans le nord de l'Angleterre dans une famille de gens du spectacle (ses parents sont comédiens). Les études scolaires lassent très vite le jeune Jefferson, qui ne rêve que de « monter sur les planches ». Son père ne contrarie pas sa vocation et, dès 1905, l'aide à trouver ses premiers rôles. Il débute ainsi dans le music-hall anglais et plus particulièrement dans la pantomime.

En 1908, il devient la doublure de Charlie Chaplin au théâtre et fin 1912 la troupe part en tournée aux États-Unis. La pièce dans laquelle ils jouent s'arrête peu de temps après, alors que la vedette principale « Charlot » est embauchée par le studio Keystone de Hollywood. Jefferson s'installe alors en Californie. Rapidement, il se fait remarquer par le cinéma et tourne pour Universal quelques courts métrages muets pastiches du genre slapstick. Il joue ainsi dans son premier film en 1917 sous le nom de « Stan Jefferson ». Dans ce film, il joue aux côtés de Mae Dahlberg qui lui conseille de prendre



le pseudonyme de « Stan Laurel ».

Après avoir joué dans plusieurs films dans les années 1920, il disparaît progressivement des écrans pour se consacrer au scénario des films qu'il tourne en tant que réalisateur. Entre autres, il réalise en 1925, *Yes, Yes, Nanette* pour Hal Roach dans lequel Oliver Hardy a un rôle. Les deux acteurs se rencontrent une seconde fois sur le tournage de *45 minutes from Hollywood*, puis jouent ensemble dans le film *Maison à louer* sous la direction de Leo McCarey qui est alors un des premiers à s'apercevoir du potentiel du duo comique.

## Hardy

Oliver Hardy (1892-1957) est né dans l'État de Géorgie aux États-Unis d'un père d'origine anglaise et d'une mère aux racines écossaises. Il suit une scolarité normale et se passionne pour le chant lyrique. Sa mère l'encourage, mais la perspective de devenir chanteur professionnel ne l'enchantait guère. Il poursuit son cursus scolaire et décroche son diplôme d'avocat - profession qu'il n'exercera pas. En 1910, Hardy découvre le cinéma et ouvre dans la foulée une salle. La nuit, « Babe » (surnom de Hardy) chante dans les cabarets. Il commence sa carrière d'acteur en 1919, même année au cours de laquelle il tourne pour la première aux côtés de Stan Laurel.

Sources :

- Wikipedia
- Site internet officiel de Laurel & Hardy



## Le cinéma burlesque

Le registre burlesque (de l'italien burlesco, venant de burla « farce, plaisanterie ») est fondé sur l'utilisation abondante d'effets comiques. Au cinéma, ses motifs récurrents s'articulent autour du corps considéré comme vecteur d'accidents comiques, que ce soit sur le mode du conflit (les fameuses batailles de tartes à la crème), de l'accident (la chute, gag basique du burlesque) et plus généralement de la confrontation, aussi agile que maladroite, à des obstacles divers et variés.

Les films burlesques créent un univers dominé par l'absurde et le non-sens. Contrairement à la comédie qui joue avant tout sur les allusions ou quiproquos d'une situation réaliste, le burlesque, lui, se construit sur la succession d'événements rocambolesques, insistant sur l'outrance et la crudité des gags. Fondamentalement destructeur, ce genre parodique ne respecte rien, et c'est à travers ce chaos comique et insensé qu'il cherche à provoquer l'éclat de rire plutôt que le sourire du spectateur.

Une des caractéristiques du burlesque est aussi la simplicité du scénario, ce qui donne naissance à des films essentiellement visuels, s'attachant plus particulièrement à montrer plutôt qu'à tenter de raconter.

### Origines

Dès les origines du cinéma, le burlesque s'impose comme un genre à part entière. Le cinéma burlesque s'imprègne alors de diverses formes comiques issues de la culture populaire et trouve l'une de ses principales origines dans le spectacle vivant. Au XVI<sup>e</sup> siècle, la commedia dell'arte fait émerger des personnages de clowns et des situations comiques qui marqueront le genre. Les pantomimes qui se développent au XIX<sup>e</sup> siècle en Angleterre font des gags un art comique à part entière, varié et exclusivement corporel.

Cabarets et music-hall s'imposent au début du XX<sup>e</sup> siècle comme des scènes formatrices et incontournables pour les acteurs burlesques : les Français Ernest Bourbon, Charles Prince et André Deed sont les premiers comiques à passer des planches au grand écran avant la Première Guerre mondiale. Tous les grands noms du cinéma burlesque qui suivront seront formés à cette école de la scène.

L'année de la naissance du Cinématographe Lumière (1895), burlesque et fiction voient le jour ensemble sur grand écran avec *L'Arroseur arrosé*.

### Le duo Laurel et Hardy

Stan Laurel et Oliver Hardy concrétisent leur relation de couple burlesque en 1927. Leur association

comique s'appuie en grande partie sur le retournement des rapports de force entre le petit et le grand : par ses étourderies, le lunaire et chétif Stan (en vérité la tête pensante du tandem, souvent travesti en femme) fait payer son autorité et sa tyrannie à l'imposant Ollie. La formule du duo favorise aussi les échanges ratés car mal synchronisés, et permet de décupler les effets comiques par des jeux de renvoi, de répétition et de surenchère. Ainsi on se rend coup pour coup, à l'infini, dans ceux de leurs courts métrages de la fin des années 1920 (la meilleure période de leur filmographie commune) qui se terminent par de joyeux et puérils jeux de massacre : les objets cassés de *Œil pour œil*, les tartes à la crème de *La Bataille du siècle*, les voitures accidentées de *V'la la flotte*.

Aller  
+  
loin

L'histoire du cinéma burlesque en quelques clics :

<http://upopi.ciclic.fr/apprendre/l-histoire-des-images/histoire-du-cinema-burlesque>

*The Finishing Touch* (1928) :

<https://www.youtube.com/watch?v=ibrgVPSYzhA>

# FOCUS

## Les caractéristiques du duo Laurel et Hardy

Au cours de leur collaboration, Laurel et Hardy vont créer un univers à partir de certaines constantes dans leurs attitudes et leurs comportements dont on peut repérer les caractéristiques essentielles :

- lenteur de l'action
- logique implacable des gags
- répétitions
- unité de lieu
- homogénéité de la mise en scène
- cruauté des rapports humains
- horreur hyperbolique des situations de la vie quotidienne
- violence des fureurs destructives.

Les metteurs en scène se succèdent dans leurs nombreux films mais les deux personnages restent toujours fidèles à leur image.

Des éléments récurrents imposent une cohérence à travers la diversité des situations : costumes identiques (les chapeaux melons, les complets noirs) et trouvailles visuelles caractéristiques comme les *slow-burn* (littéralement : « combustion lente ») qui consistent à ralentir considérablement l'action ou le double *take and fade away* qui peut se décrire ainsi : regard rapide et neutre à un quelconque objet ou événement, retour du visage en position de départ, temps mort, puis réaction tardive de compréhension et de nouveau regard accentué à l'objet initial avec cette fois une moue expressive (voir aussi les violences lentes et différées dans les différents affrontements).

Hardy inventera, par exemple, le *tie-twiddle* (il se dandine en roulant et déroulant sa cravate quand il est dans l'embarras) et fera grand usage des regards caméra pour traduire son étonnement ou sa colère. Laurel utilisera les pleurs enfantins et cette façon particulière de se gratter le crâne. Et tous deux inventeront le fameux mouvement de menton qui ponctue une victoire (parfois très éphémère) sur leurs adversaires.

**« Laurel et Hardy seront avant tout des adeptes de la lenteur : lenteur de compréhension, lenteur d'évolution des situations, lenteur des mûrissements des gags qui nécessite bien sûr un pourquoi ; leur comique n'atteindra sa plénitude que (...) lorsque les deux amis et leurs réalisateurs auront compris cette nécessité de l'appesantissement. » (Lecourbe)**

Source : <http://acpaquitaine.com/0809/wp-content/uploads/2011/08/dossier-laurelhardy.pdf>



## PISTE PÉDAGOGIQUE

### Créer un duo

La littérature, la bande-dessinée, le cinéma, les dessins animés, regorgent de duos célèbres, comiques ou tout simplement complices. Invitez vos élèves à repérer quelques duos ainsi que leurs caractéristiques puis proposez-leur d'inventer leur propre tandem (quelles caractéristiques physiques et caractérielles, quelle relation entre les deux membres, qu'est-ce qui les unit...). Une fois les duos créés et leur portrait dressé, demandez-leur d'imaginer une courte scène destinée à être jouée ou bien écrite ou dessinée.



# Musique et cinéma muet

La pellicule 35mm des frères Lumière ne comporte pas de piste sonore intégrée, mais la musique d'accompagnement s'avère immédiatement nécessaire pour couvrir à la fois le bruit du projecteur et les commentaires des spectateurs apostrophant les acteurs du film. À défaut de consignes précises, les musiciens se contentent tout d'abord de reprendre des extraits d'opérettes connues ou de morceaux classiques. Puis, les producteurs fournissent quelques instructions aux musiciens afin de renforcer l'atmosphère de telle ou telle séquence, avant de confier à des compositeurs l'écriture de thèmes originaux.

## Le cinéma muet, un spectacle vivant

Pour ses soirées « Retour de flamme » Serge Bromberg accompagne lui-même au piano les films, en improvisant la musique au gré des images et des réactions du public. Il ne compose donc pas de morceaux au sens classique du terme.

« L'improvisateur a simplement développé cette possibilité d'imaginer une

musique, et qu'elle lui vienne au bout des doigts, sans plus de réflexion ou de calcul. On ne pense jamais aux milliers de fonctions et d'efforts musculaires qu'il faut pour marcher et garder son équilibre : on marche, c'est tout. Pour l'improvisateur, c'est pareil : il interprète la musique qui lui vient au cœur, en regardant les images. Et lorsque le public rit, la musique rit aussi.

C'est cette magie unique qui fait du cinéma muet un spectacle vivant, où chaque représentation est différente de la précédente. Si le pianiste a eu une mauvaise nuit, ou a des soucis, sa musique sera plus grave, bien entendu. Mais le secret est de toujours imaginer que l'improvisateur est avant tout un spectateur, qu'il est humain, et qu'il donne chair et vie au film par sa musique. »

## La musique au service du film

« À titre personnel, je suis contre l'idée que la musique d'improvisation doit être à chaque fois une composition absolument remarquable. La musique d'accompagnement au piano n'est pas jouée pour exister en tant que telle. Elle est au service du spectacle et des spectateurs, elle doit révéler le film dans ce qu'il a de plus

sensible et de plus admirable. Certains pianistes se poussent un peu au-devant de la scène, et jouent des musiques qui sous-entendent « eh, écoutez – je suis là et ce que je fais est vraiment formidable ». Pas moi. Lorsque le spectateur vient voir Chaplin ou Keaton, il ne vient pas spécifiquement pour m'entendre moi. Imaginer le contraire est simplement présomptueux. Restons modestes ! ».

Propos de Serge Bromberg, recueillis par l'Avant Seine

Aller  
+  
loin

Le rôle de la musique dans le cinéma muet :

<http://digital.philharmoniedeparis.fr/contexte-le-role-de-la-musique-dans-le-cinema-muet.aspx>

## PISTE PÉDAGOGIQUE

### Changer la musique d'une scène

Le pouvoir évocateur de la musique est extrêmement important : il influe directement sur la perception que l'on a d'une scène. Invitez vos élèves à réagir après avoir vu la même scène d'un film muet avec une musique d'accompagnement différente.

Vous pouvez trouver quelques exemples dans cet article consacré au son au cinéma : <http://www.ac-grenoble.fr/educationartistique.isere/spip.php?article480>



**RETOUR DE FLAMME  
LAUREL ET HARDY**

CRÉÉ ET INTERPRÉTÉ PAR  
Serge Bromberg

PRODUCTION  
Lobster Films

Site internet de la société : <http://www.lobsterfilms.com>



**Sandra Diasio**  
Chargée de la médiation  
et des relations avec les publics  
[rp@l'avant-seine.com](mailto:rp@l'avant-seine.com)

01 56 05 86 44  
06 78 08 32 71

L'Avant Seine / Théâtre de Colombes  
88 rue Saint Denis  
92700 Colombes